



Edito



Et maintenant ? Un an après

Il y a tout juste un an, une nouvelle équipe prenait les rênes du département SHS. Dans un contexte difficile, son rôle était de mettre en place les conditions propices à la transformation du département en un institut plus autonome, plus réactif et mieux adapté à un paysage de la recherche en pleine évolution [...]

Bruno Lauriou,
directeur scientifique – INSHS

Zoom sur...

Des sciences en œuvre(s)

Quand les SHS, la chimie, la biologie et la physique s'allient au bénéfice du patrimoine.

■ Le **Centre de recherches sur la conservation des collections (CRCC)** : « Les sciences au secours des collections patrimoniales » [...]

■ Le **Laboratoire du Centre de recherche et de restauration des Musées de France (LC2RMF)** : « Quand les sciences entrent au musée » [...]

Nouvelles de l'Institut

Reliance, un projet de système d'information par thématique transversale en sciences humaines et sociales

Les organismes de recherche sont de plus en plus sollicités par les instances de l'Etat et par les parties prenantes de la société, afin de recenser les travaux, les expertises et les moyens humains et financiers consacrés à des thématiques sensibles pour la société, et de leur donner une visibilité sociétale [...]

Vie des Laboratoires



Le Très Grand Equipement (TGE) ADONIS du CNRS lance la première phase de réalisation de l'infrastructure numérique d'accès unifié aux données des SHS

S'appuyant sur les communautés de chercheurs, d'ingénieurs et de techniciens, mais aussi sur les opérateurs des humanités numériques du monde de la recherche et de l'enseignement supérieur, le TGE ADONIS travaille depuis deux ans à la définition d'un accès unifié aux données et à la mise en place d'une interconnexion des services numériques dans le cadre du développement de l'e-science dans les SHS [...]

Sous Licence CC par billjacobus1/flickr

[tous les dossiers](#)

Valorisation

JournalBase, une étude comparative internationale des bases de données de revues scientifiques en SHS

La question de l'utilisation d'outils bibliométriques pour l'évaluation de la recherche scientifique se pose de façon récurrente en SHS [...]

Histoire de...

Le rêve d'un poète passionné du Moyen Âge – Le CESC

« Je rêve d'un Centre de recherche et d'enseignement qui s'organiserait ici autour de l'art roman [...] » Le rêve de Gaston Berger, directeur de l'Enseignement supérieur au début des années 50, prendra forme avec la création du Centre d'études supérieures de la civilisation médiévale, à Poitiers [...]

Librairie



Enjeux politiques de l'histoire coloniale, de Catherine Coquery-Vidrovitch, 2009, Agone

Notre patrimoine historique « national » doit-il inclure l'histoire de la colonisation et de l'esclavage colonial ? La réponse positive,

de bon sens, ne fait pas l'unanimité [...]

[toutes les publications](#)

Photo du mois



© CNRS Photothèque / Guichard Sylvain

Agenda

Conférences – colloques

■ Santé et mobilités au Nord et au Sud : Circulations des acteurs, évolutions des pratiques

16-18 septembre 2009, France

30 septembre 2009, Sénégal et Cameroun

[En savoir plus](#)

[tous les colloques](#)

Appel d'offres

■ Appel à propositions Life+ 2009

Date limite : 15 septembre 2009

[En savoir plus](#)

[tous les appels d'offres](#)

Et maintenant ? Un an après

Il y a tout juste un an, une nouvelle équipe prenait les rênes du département des sciences humaines et sociales. Dans un contexte difficile, son rôle était de mettre en place les conditions propices à la transformation du département en un institut plus autonome, plus réactif et mieux adapté à un paysage de la recherche en pleine évolution. Régulièrement renouvelée et enrichie, cette équipe a lancé un certain nombre d'actions en cohérence avec une réforme en profondeur de l'organisme. Je tiens à l'en remercier ainsi que l'équipe administrative qui l'a secondée avec dévouement et efficacité.

Au bout d'un an, il est temps de faire un bilan et de prendre la mesure de ce qu'il reste à accomplir.

Dans le cadre de la réforme globale du CNRS, nous nous étions fixé trois objectifs fondamentaux :

1° Elaborer un projet scientifique qui délimite nettement les contours d'un institut des sciences humaines et sociales.

2° Clarifier les missions de l'institut autour du triptyque désormais classique opérateur national de recherche – agence de moyens – coordinateur national de la programmation et de la prospective

3° Mettre en place une organisation plus efficace et plus réactive.

En permanente concertation avec notre communauté scientifique, notamment à travers les sections du Comité National et le Conseil Scientifique du département, nous avons franchi un certain nombre d'étapes, qu'il n'est pas inutile de rappeler :

- Le projet scientifique patiemment retouché depuis le printemps 2008 a été avalisé par le [Conseil Scientifique du CNRS des 17 et 18 novembre 2008](#). Il forme désormais, avec le plan stratégique [Horizon 2020](#), l'un des documents de travail que les sections du Comité National utilisent pour élaborer leur réflexion prospective et examiner la pertinence de l'association au CNRS des unités de recherche.

- Le [Contrat d'Objectifs Moyens](#), où la place des sciences humaines et sociales a été sensiblement réévaluée, est devenu, depuis son adoption par le Conseil d'Administration du 25 juin 2009, la charte d'action de l'organisme jusqu'en 2013.

Les longues discussions menées avec la communauté scientifique et les organisations syndicales ont permis de dédramatiser la distinction entre les fonctions d'opérateur de recherche et d'agence de moyens. Rappelons que le CNRS est opérateur de recherche des unités qu'il gère ou co-gère avec son partenaire universitaire. Cela ne signifie nullement qu'il se désengage des UMR qui seront appelées à être gérées par les universités. Le co-pilotage scientifique des unités mixtes reste la base de notre partenariat avec les universités qui, à cette occasion, va s'approfondir, grâce notamment à des contrats quadriennaux plus explicites.

Le décret du 17 juillet 2009 organise la délégation globale de gestion qui découle de ce partenariat rénové. Cette évolution suscite, je le sais, des inquiétudes. Quel que soit le responsable financier d'une unité, le CNRS continuera à gérer ses propres personnels et il sera très attentif à ce que toutes les conditions soient réunies pour que la gestion de telle ou telle UMR soit confiée à son partenaire universitaire – y compris à travers un audit indépendant.

Si le travail de réflexion sur l'avenir nous a beaucoup occupé, nous n'avons pas pour autant négligé le présent. Je signalerai trois nouveautés qui sont, espérons-le, appelées à se pérenniser.

- Dès cette année, nous avons mis en place, en étroite concertation avec les autres instituts du CNRS, des financements couplés pour les unités interdisciplinaires. Concrètement, une unité rattachée à un institut du CNRS peut, si ses activités scientifiques le justifient, bénéficier des financements d'un autre institut (dotations ou crédits incitatifs). En 2009, l'INSHS a ainsi financé 33 unités dépendant d'autres instituts et ces derniers ont financé 68 unités rattachées à l'INSHS. Cet effort sera amplifié en 2010, tant il est vrai que l'interdisciplinarité est l'une des vocations majeure du CNRS.

- En 2009, nous avons également mis en place un nouvel instrument de financement pour la recherche, les [PEPS](#) (projets émergents / premier soutien), qui avait déjà été expérimenté par nos collègues des STII et des SDV.

Il s'agit d'amorcer, par une aide ponctuelle mais significative (10 000 € sur un an), des projets novateurs et « à risque », qui pourront éventuellement déboucher ensuite sur des projets ANR ou européens. Le succès a dépassé toutes nos espérances (plus de 500 dossiers présentés) et a montré qu'il existait une réelle attente en la matière. C'est pourquoi nous avons décidé de doubler en 2010 le nombre de PEPS en le portant à 50. Un bilan de cette première expérience sera bientôt établi et discuté avec les sections du Comité National.

- La dernière nouveauté est la mise en place de chaires mixtes CNRS-universités. Rappelons-en le principe : destinées à des maîtres de conférence nouvellement recrutés ou en mutation, ces chaires offrent d'importantes décharges de service et des financements d'accompagnement pour une période de 5 ans, ce qui doit les rendre attractives pour de brillants candidats. Bien qu'elle ait dû être menée à marches forcées et n'ait pas rencontré au départ l'adhésion de la communauté – du fait que les postes dédiés à ces chaires avaient été initialement prélevés sur le stock des postes de chercheurs –, cette opération a donné finalement de bons résultats : 8 chaires ont d'ores et déjà été pourvues et 4 devraient l'être avant la fin de l'année. L'expérience sera poursuivie en 2010, la ministre s'étant engagée à financer le coût supplémentaire que représentent ces chaires.

Mon sentiment est que le CNRS sort renforcé de la période parfois difficile qu'il vient de vivre. L'INSHS s'est engagé dans une politique nouvelle où les aspects stratégiques prennent de plus en plus d'importance. Cela correspond pleinement à la mission stratégique fondamentale que Madame la Ministre de l'Enseignement supérieur et de la Recherche a explicitement confiée aux instituts du CNRS [cf. [Discours devant le Conseil scientifique du CNRS](#), 15 juin 2009].

Mais, de ce point de vue, il reste encore beaucoup à faire, notamment quant aux missions de coordination nationale. Elles concernent, on le sait, la prospective et la programmation pour l'ensemble du secteur (disciplines et acteurs). Les spécificités du paysage de la recherche en sciences humaines et sociales – forte majorité d'enseignants-chercheurs, y compris dans les UMR, différence de taille entre les organismes de recherche – ne nécessitent pas la construction d'une alliance entre organismes de recherche, telle qu'elle s'est faite en sciences de la vie et de la santé et va se faire en sciences de l'informatique. Il nous faut donc imaginer des solutions entièrement nouvelles.

Cette coordination, qui permettra d'envisager une programmation des moyens plus cohérente et plus conforme aux nécessités scientifiques des SHS, doit reposer sur une réflexion prospective de fond. Nous avons réfléchi avec le Conseil Scientifique de l'INSHS à la mise en place de groupes de travail qui, pour chaque secteur scientifique, mèneront cette réflexion afin d'identifier les domaines ou thèmes à développer, à favoriser voire à créer, bref les moyens de consolider la science d'aujourd'hui et de faire émerger celle de demain. Ces groupes de travail associeront des membres des sections du Comité National et des commissions correspondantes du Conseil National des Universités, ainsi que des représentants des associations professionnelles, sociétés savantes et services de recherche des ministères concernés par telle ou telle discipline. Ces travaux débiteront à l'automne. Ils seront évidemment nourris par la réflexion prospective sur les emplois CNRS que les sections du Comité National ont commencé à mener.

Pour accompagner cet effort collectif de réflexion, l'INSHS s'est doté de moyens spécifiques. Béatrice Brémont y coordonne la mise en place de bases de données thématiques, spécialement dans les domaines pluridisciplinaires. J'ai également confié à Jean-François Sabouret, directeur de recherche au CNRS et directeur de l'UPS IMASIE la tâche de réfléchir à la notion d'aires culturelles et à la manière de mieux structurer un domaine de recherche où le poids du CNRS est capital mais dont l'évolution démographique dans les années à venir suscite de légitimes inquiétudes.

Les tâches qui nous attendent sont, on le voit, nombreuses mais exaltantes. Elles pourront s'accomplir par la mobilisation de toutes celles et de tous ceux qui, au CNRS ou dans les établissements et organismes partenaires, partagent la volonté de donner aux sciences humaines et sociales toute la place qu'elles méritent dans le paysage scientifique du monde d'aujourd'hui.

Bruno Lauriou, directeur scientifique – INSHS

■ Nouvelles de l'Institut

Reliance, un projet de système d'information par thématique transversale en sciences humaines et sociales

Les organismes de recherche sont de plus en plus sollicités par les instances de l'Etat (Ministère, Délégation interministérielle, Agence,...) et par les parties prenantes de la société (professionnels, industriels, associations, médias, citoyens), afin de recenser les travaux, les expertises et les moyens humains et financiers consacrés à des thématiques sensibles pour la société.

Mais, il n'existe pas de systèmes d'information permettant d'estimer ces ressources et moyens engagés par thématique dans l'ensemble des disciplines. Par ailleurs, la variété et l'évolution rapide des problématiques de recherche dans une thématique, particulièrement en Sciences Humaines et Sociales, ne permettent pas un recensement des travaux sur la base des mots clefs usuels dans les bases de données administratives ou documentaires.

Thématique Handicap (voir carte 1 infra)

Pour le mot « Handicap », seulement 10% des travaux SHS de cette thématique sont détectables. Pour répondre malgré tout à la demande de l'[ONFRIH-DIPH](#)¹ de recensement des travaux SHS-Handicap² au CNRS, nous avons utilisé l'approche par les problématiques étudiées dans le périmètre du modèle systémique bio-psycho-social et environnementale du Handicap. Ce modèle intègre les problématiques individuelles et celles de l'approche sociale et environnementale des situations de handicap. Cette démarche s'inscrit dans l'évolution des Droits de l'Homme qui influent sur les nouvelles classifications de l'Organisation Mondiale de la Santé sur le Handicap et sur les nouvelles législations (en particulier la [Loi Handicap 2005](#)).

Les Sciences Humaines et Sociales s'avèrent de plus en plus sollicitées dans ce périmètre systémique. Ce recensement a nécessité de consulter les sites web des laboratoires mais, fin 2008, plus de **480 chercheurs** (6% sur 21 700) **dans 101 unités** (29% sur 344), ont été identifiés, dont 151 statut CNRS (sur 2 397 soit 6%), 260 universitaires et autres organismes (sur 7 275 soit 4%), et 53 doctorants (sur 12 000). Les sociologues et les anthropologues représentent à eux seuls la moitié de l'effectif total des chercheurs (dont la discipline est identifiée, soit 460). Hormis la moitié des chercheurs concentrés sur l'Île-de-France, la répartition dans l'hexagone est homogène, suivant sans doute le développement des politiques publiques du Handicap sur tout le territoire.

Thématique Nanotechnologies (voir carte 2 infra)

Nous avons utilisé la même approche systémique pour les thématiques Nanotechnologies et Risques.

Dans le champ des **Nanotechnologies**, **57 chercheurs SHS dans 25 unités** développent des travaux avec une prééminence des Sciences Politiques, du Droit, de l'Economie et Gestion et de la Philosophie. Hormis une concentration majoritaire en Île-de-France dont le [pôle C'Nano IdF](#), les juristes de Rennes et Poitiers s'investissent beaucoup dans cette thématique, ainsi que les chercheurs SHS localisés sur le pôle de compétitivité [MINALOGIC](#) grenoblois. Ces retombées technologiques qui impactent fortement la société mettent à contribution la recherche en SHS de façon exponentielle.

Thématique Risques (voir carte 3 infra)

Pour le recensement **SHS-Risques**, demandé par l'[AFSSET](#)⁴ (Agence Française de Sécurité Sanitaire, de l'Environnement et du Travail), **270 chercheurs dans 80 unités** sont déjà identifiés dans le champ des risques sanitaires liés à l'environnement (y compris naturel) et au travail. Les disciplines les plus investies sont la Géographie, la Sociologie, le Droit, les Sciences Politiques et l'Economie, puis l'Histoire, puisque les catastrophes et conflits marquent profondément nos sociétés. La répartition géographique est déterminée par les spécificités régionales liées à cette thématique.

Ces résultats étaient inattendus pour le Handicap et les Nanotechnologies. Ils prouvent l'importance des chercheurs SHS impliqués dans ces thématiques et l'intérêt de donner une visibilité web à ces travaux. Dans ce but, l'INSHS développe un **projet de système d'information (SI) « RELIANCE en SHS par thématique transversale »** qui sera constitué d'une base de données complétée et actualisée par les chercheurs grâce à un accès personnel et permanent en ligne, et d'un portail web sur le site de l'INSHS (résumé de travaux thématiques (français/anglais) lié à une présentation des ressources documentaires thématiques accessibles via une URL, si possible).

La **base de données** permettra :

- de répondre aux questions institutionnelles et aux besoins de l'INSHS, d'une part en gestion scientifique et administrative et en prospective scientifique, et d'autre part par une connaissance plus fine des expertises thématiques des chercheurs afin d'améliorer notablement les procédures de valorisation et de communication institutionnelle de la recherche en SHS ;
- de développer les travaux terminologiques par thématique, afin d'améliorer l'indexation pour les moteurs de recherche. Ce travail enrichira l'analyse polysémique des concepts pour faciliter la communication entre les disciplines sur une même thématique (Coordination Jean Menut, terminologue, INSHS) ;
- d'assurer l'archivage des données qui actuellement sont effacées lors des départs en retraite.

Le **portail web** mettra en valeur les travaux SHS par thématique et problématique, ce qui permettra :

- de mieux informer les professionnels du domaine, les décideurs (politiques, industriels, associatifs, etc.), les financeurs et les médias ;
- d'améliorer les transferts de connaissances vers la société grâce aux articles en ligne jusqu'à présent réservés à des publics académiques, et de contribuer à la notoriété des chercheurs. Cette dynamique devrait également augmenter l'audience des revues et des ouvrages, plus accessibles en SHS que dans d'autres disciplines plus hermétiques comme les Mathématiques ou la Physique ;
- d'offrir au chercheur une vision systémique pluridisciplinaire des problématiques traitées dans une thématique, et de dégager les problématiques encore peu explorées (prospective scientifique),
- de favoriser la constitution de réseaux pluridisciplinaires et de pôles de compétences thématiques ;

1 – La loi Handicap du 11 février 2005 avait inscrit la création de « l'Observatoire National pour la Formation et la prévention, la Recherche et l'Innovation, sur le Handicap » (ONFRIH) mis en place par la Délégation Interministérielle aux Personnes Handicapées (DIPH), ainsi que l'obligation du recensement des travaux de Recherche développés en France sur le Handicap.

2 – Rapport de l'INSHS-CNRS rendu en octobre 2008

3 – Cf. CIH-1990, CIF-2001, PPH-1996/Fougeyrollas

4 – Agence Française de Sécurité Sanitaire, de l'Environnement et du Travail (AFSSET)

- d'établir des liens interactifs avec les bases de données et portails web des réseaux spécialisés en SHS (ex : réseaux SHS par aire géoculturelle, réseaux « une discipline/une thématique », GIS¹, PIR², RTRA/IEA³, SFR⁴).

Ce SI sera également :

- en lien avec [Hal-SHS](#) et [CLEO](#) (TGE-Adonis), afin de faciliter aux chercheurs, le référencement documentaire et l'accessibilité pérennes de leurs articles en ligne, ou bien l'import dans le SI thématique de leurs données thématiques déjà référencées ;
- en lien avec le SI CNRS-Labintel pour éviter la redondance des questions sur les identifiants professionnels des chercheurs CNRS et ceux de leurs unités.

Ce dispositif SI sera mis à la disposition des chercheurs par l'INSHS, courant 2010 sur le site web de l'Institut, avec la première thématique expérimentée : « Handicap-Vieillesse-Maladie chronique ».

Nous solliciterons par courriel les chercheurs déjà recensés, afin qu'ils complètent, remplissent ou actualisent leurs données thématiques et qu'ils diffusent automatiquement par courriel le formulaire d'accès à leurs collègues concernés. Nous espérons que l'utilité de ce dispositif SI séduira chercheurs et citoyens. Sa réussite dépendra de l'appropriation que les chercheurs feront de cet outil innovant.

*Béatrice Brémont,
Chef de projet SI Thématiques transversales et prospective – INSHS*

Pour en savoir plus :

- Observatoire National pour la Formation et la prévention, la Recherche et l'Innovation sur le Handicap ([ONFRIH-DIPH](#))
- Délégation Interministérielle aux Personnes Handicapées ([DIPH](#))
- Agence Française de Sécurité Sanitaire, de l'Environnement et du Travail ([AFSSET](#))
- [CLEO](#) – Centre pour l'édition électronique ouverte
- [HAL-SHS](#) – Archives ouvertes
- **Votre contact à l'INSHS :** [Béatrice Brémont](#)

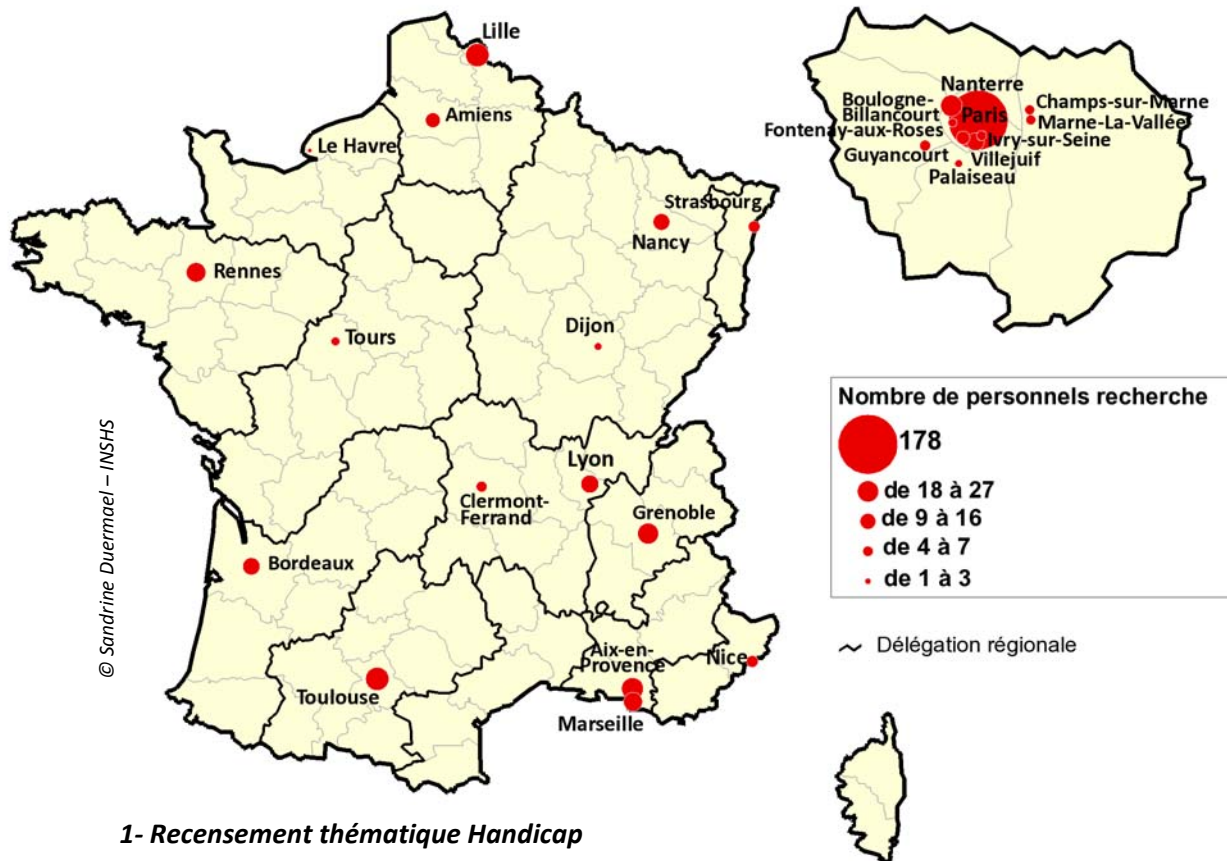
Mission Aires culturelles

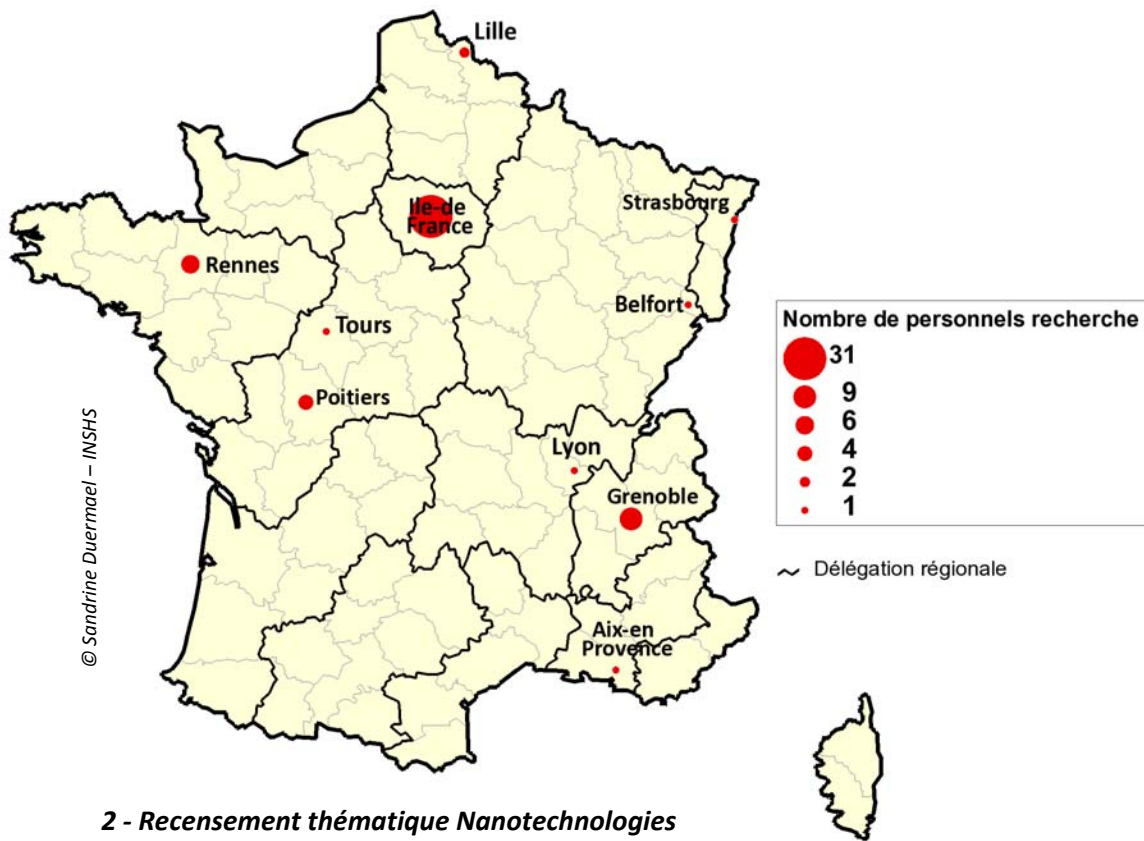
Jean-François Sabouret, directeur de recherche CNRS et directeur de l'UPS2999 [IMASIE](#) a été chargé, par l'INSHS, d'une mission visant à dresser l'état des lieux et la prospective des recherches sur les aires culturelles.

Il prendra contact avec les directeurs d'unité et les chercheurs concernés par cette thématique.

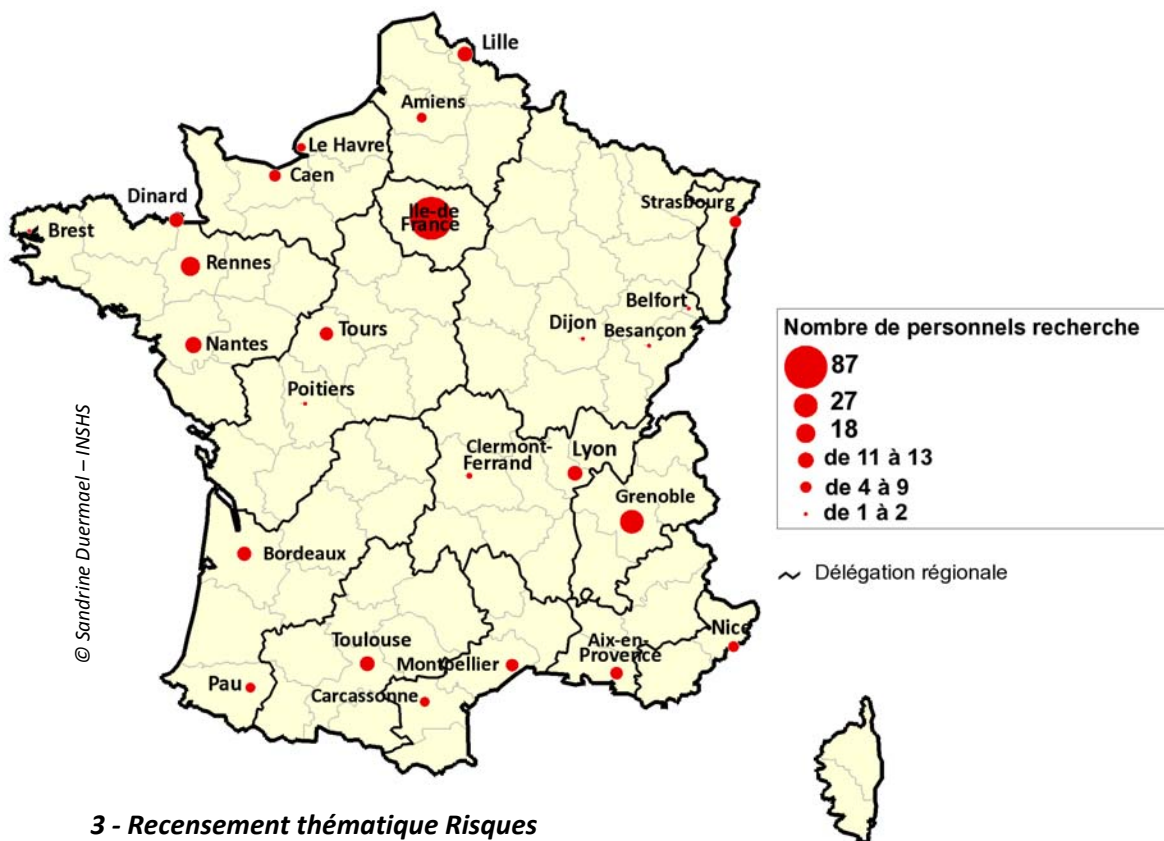
- **Jean-François Sabouret :**
jean-francois.sabouret@cnrs-dir.fr

- 1 – Groupement d'intérêt scientifique
- 2 – Programme interdisciplinaire de recherche
- 3 – Réseaux thématiques de recherche avancée / Instituts d'études avancées
- 4 – Structure Fédérative de Recherche





2 - Recensement thématique Nanotechnologies



3 - Recensement thématique Risques

Zoom sur...

Des sciences en œuvre(s) – I

L'histoire de l'art et le patrimoine, tant muséal, documentaire qu'archéologique, bénéficient de la collaboration, avec les SHS, de différentes sciences (la physique, la chimie et la biologie). Deux laboratoires du CNRS, le CRCC et le LC2RMF, vous sont ici présentés.

- **Le Centre de recherches sur la conservation des collections (CRCC) : « Les sciences au secours des collections patrimoniales »**

SOS livres en détresse

Dans les années 1950, Julien Cain, administrateur général de la Bibliothèque Nationale, s'inquiète des mauvaises conditions de conservation du patrimoine écrit. Nombre d'ouvrages subissent en effet de terribles dégradations d'ordre biologique. Soucieux de trouver un remède, il s'adresse au Muséum National d'Histoire Naturelle (MNHN) : au sein du laboratoire de Cryptogamie, une équipe dirigée par Françoise Flieder se met en place pour devenir, en 1963, par arrêté interministériel, le Centre de recherches sur la conservation des documents graphiques (CRCDG), puis en 2007 le Centre de recherches sur la conservation des collections ([CRCC](#), USR3224).

Directrice de recherche au CNRS, Françoise Flieder assure la direction du centre jusqu'en 1998, réunissant autour d'elle chimistes, physiciens et biologistes. L'objectif est alors d'étudier les différentes causes de détérioration des documents graphiques et les moyens préventifs et curatifs à mettre en œuvre pour les garder dans leur état d'origine le plus longtemps possible. C'est d'abord aux moisissures que le centre s'intéresse, les dégâts engendrés pouvant aller de la simple tache colorée à la détérioration plus ou moins importante de l'œuvre ou de l'ouvrage contaminé.



Souches de moisissures © CRCC

Progressivement, les compétences du centre se sont étendues au cuir, au parchemin, aux photographies, aux films et aujourd'hui, aux supports numériques et aux collections d'histoire naturelle.



Spécimens d'histoire naturelle © CRCC

De nouveaux locaux pour une nouvelle UMR

Fort de ces nouvelles activités, le laboratoire a dû trouver de nouveaux locaux. Ainsi fut fait en 1971 : le laboratoire prend possession de locaux très spacieux au sein du MNHN, au-dessus des magasins de livres de la bibliothèque centrale. En 1973, le CRCDG devient une unité mixte du CNRS, avec comme autres tutelles le Ministère de la Culture et le MNHN.

Dans un souci curatif, le centre cherche à mettre au point ou à améliorer les méthodes de conservation des collections, tout en étudiant la qualité des matériaux utilisés. Parallèlement, se développe une politique de prévention : il ne s'agit plus de soigner l'objet mais de lui offrir le meilleur environnement possible.

Aujourd'hui, le [centre compte 16 permanents](#), avec à sa tête le Professeur Bertrand Lavédrine. Il s'articule autour de [8 domaines d'expertise](#) : le papier, les encres, les documents photographiques, les supports audiovisuels, les matériaux de conservation, la microbiologie, les spécimens d'histoire naturelle, la vision et l'apparence.



Tirage argentique dégradé © CRCC



Prélèvement de souche de moisissure pour analyse © CRCC

Depuis plusieurs années, aidé par une équipe dynamique et motivée, le directeur implique son laboratoire dans [nombre de projets ambitieux](#), aussi divers que passionnants. En voici quelques illustrations.

Popart : le CRCC au secours des objets plastiques

Depuis le 1er octobre 2008, dans le cadre du 7^e programme cadre de recherche et de développement technologique, le CRCC coordonne un projet de recherche sur la conservation et la maintenance des objets en plastique dans les musées. Financé par la Commission européenne et intitulé [Popart](#) (*Strategy for the Preservation Of Plastic ARTeifacts in museum collections*), ce projet international se concentre sur les objets constitués de polymères synthétiques (nitrate ou acétate de cellulose, poly(chlorure de vinyle), polyuréthane...) qui présentent souvent des altérations. Le projet propose d'évaluer et de définir les pratiques et les risques associés, pour l'analyse, l'exposition, le nettoyage et la protection de ces œuvres.

Pour développer sa stratégie de conservation, le projet Popart s'appuie sur différents objectifs scientifiques : la mise en place de méthodes d'identification des constituants, le contrôle et l'expertise de l'état des collections, ainsi que l'évaluation des risques et des traitements de conservation.

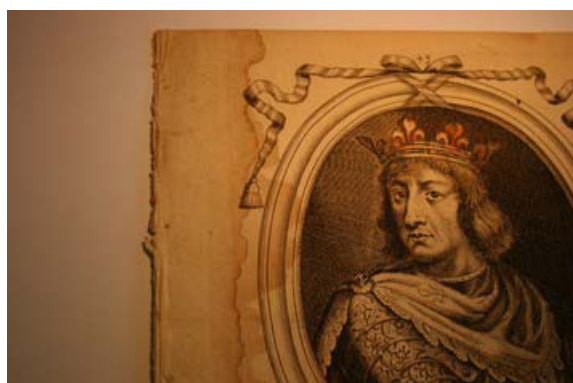


POPART – Echantillons d'objets en plastique © CRCC

Un PICS pour enquêter sur l'apparition de mystérieuses lignes brunes

En 2008, le CRCC s'est associé à la National Gallery of Art de Washington autour d'un projet international de coopération scientifique ([PICS](#)) sur l'étude de la formation de lignes brunes à l'interface humide/sec dans le papier.

Depuis les années 1930, ce phénomène conservait son aura de mystère. C'était sans compter sur la présence des deux équipes qui, grâce à un financement du CNRS, s'accordent trois ans pour étudier la dégradation du papier à l'interface humide/sec, afin d'améliorer la préservation, le stockage et le traitement des documents graphiques du patrimoine culturel et de comprendre la chimie réactionnelle de la dégradation de la cellulose.



Exemple de lignes brunes © CRCC

Voyage en train tout confort grâce au CRCC

Le CRCC, et plus spécifiquement l'équipe « [Vision et Apparence](#) » qui lui est attachée, est partenaire de la SNCF sur une étude relative au confort lié à l'ambiance lumineuse dans les trains. L'objectif est d'identifier les paramètres visuels déterminants pour le confort des voyageurs. Il a été proposé de construire des scénarios d'éclairage à tester sur un TGV expérimental. Le CRCC s'est donc chargé du calibrage lumineux des éclairages, du déroulement de l'expérimentation dans une rame TGV aménagée à cet effet et de l'exploitation statistique des évaluations qualitatives et quantitatives fournies par des voyageurs volontaires.

Quand culture et science marchent main dans la main

Le CRCC est également associé à 5 projets PNRCC financés par le Ministère de la Culture. Un de ces projets s'intéresse à la conservation de [manuscrits altérés par les encres ferrogalliques](#). Des alternatives douces et moins invasives sont actuellement en cours d'élaboration afin de limiter la dégradation des papiers altérés, sans présenter d'effet secondaire majeur.



Exemples d'altération due aux encres ferrogalliques © CRCC

Un autre projet porte sur la conservation des spécimens d'histoire naturels en fluide. La « [conservation en fluide](#) » est une des méthodes utilisées pour préserver les embranchements du règne vivant. Malheureusement, certains fluides ont des effets irréversibles sur les spécimens. Ce projet a donc pour objectif d'analyser et d'évaluer la stabilité des organismes selon les fluides employés, au niveau morphologique (peau, phanères, couleur), chimique (protéines) et moléculaire (ADN), afin de proposer de nouvelles méthodes de préparation assurant au mieux l'intégrité de ce patrimoine.



Serpents conservés en fluide © MHN / Toulouse1

Trois autres projets PNRCC sont également en cours car, on l'aura compris, le CRCC a placé au centre de ses préoccupations la sauvegarde du patrimoine dans tous ses états.

Pour en savoir plus :

- [Site web CRCC](#)
- [Votre contact au CRCC : Alban Fournier](#)

Zoom sur...

Des sciences en œuvre(s) – II

- Le **Laboratoire du Centre de recherche et de restauration des Musées de France (LC2RMF)** :
« Quand les sciences entrent au musée »

Les toits du pavillon de Flore du musée du Louvre surgissent à travers l'immense plafond de verre : nous sommes au sein du Laboratoire du Centre de recherche et de restauration des Musées de France (LC2RMF, UMR171 CNRS / ministère de la Culture et de la Communication), vaste espace souterrain de 5 000 m² situé sous les jardins du Carrousel au Palais du Louvre.



Verrière du LC2RMF – Musée du Louvre

Ce laboratoire de recherche, partie du Centre de recherche et de restauration des Musées de France (C2RMF), conjugue compétences et techniques pluridisciplinaires au service de l'art et de son histoire. Historiens de l'art, conservateurs du patrimoine, chimistes et physiciens collaborent pour déterminer la provenance de tel matériau, comprendre la technique de réalisation d'une œuvre ou sa composition. Les riches collections des quelque 1210 musées de France, sans oublier les multiples collaborations avec des institutions étrangères, peuvent ainsi faire l'objet d'analyses, d'identification, de datation, en vue de leur préservation et de leur restauration.

Révéler l'invisible

L'originalité – et la force – du LC2RMF est d'avoir appliqué des méthodes d'analyse non invasives issues de la chimie et de la physique au monde de l'art et de l'archéologie : pétrographie sous microscope polarisant (pierres et céramiques), analyse chimique et microscope électronique à balayage (couche picturale), spectrométrie infrarouge ou chromatographie (composés organiques et hybrides), spectrométrie d'émission dans l'ultraviolet (alliages mécaniques), diffractométrie des rayons X (composés cristallisés).

Ces techniques permettent de dévoiler l'invisible, la face cachée de l'art, en complétant et en prolongeant notre perception du visible. Ainsi la radiographie, en pénétrant au cœur du tableau, révèle esquisses, repentirs et restaurations sous-jacents et informe les historiens de l'art sur l'évolution des techniques picturales.

L'utilisation, depuis 20 ans, de techniques de physique nucléaire au sein d'un musée représentait un défi que le laboratoire a su relever. Actuellement, ce sont en moyenne 7 000 analyses de pigments et matériaux qui sont réalisées chaque année avec AGLAE (Accélérateur Grand Louvre d'Analyse Élémentaire), un accélérateur de particules.



AGLAE © LC2RMF

Des chefs-d'œuvre tels que le scribe accroupi, la Joconde, les dessins de Pisanello et de Dürer du Musée du Louvre ont pu ainsi être étudiés. Cette méthode présente l'immense avantage d'être non invasive, autrement dit, de ne détériorer aucun élément de l'œuvre à analyser, contrairement à d'autres techniques plus classiques, qui procèdent par prélèvement de micro-échantillons.



Le lustre d'une céramique est soumis au faisceau extrait d'Aglaé. Cet accélérateur produit un faisceau de particules canalisées sous vide qui débouche directement à l'air, là où on dépose la céramique. Lorsqu'une particule atteint ce matériau, elle est renvoyée avec une perte d'énergie. En calculant cette perte d'énergie, les scientifiques peuvent en déduire l'épaisseur des couches, et aussi leur composition atomique. Cette méthode non destructive permet donc de révéler la composition du lustre sans effectuer le moindre prélèvement

© CNRS Photothèque / LC2RMF / Chezière Alexis



Analyse de La Joconde avec AGLAE © LC2RMF

« Vrai ou faux », telle est la question !

Les enjeux lors de l'acquisition d'œuvres d'art par l'Etat sont tels qu'ils nécessitent le recours aux techniques de pointe et à l'expertise développées par le LC2RMF pour évaluer et vérifier l'authenticité des objets en question. L'histoire de l'art est ainsi émaillée de faux que les méthodes d'analyse actuelles permettent de repérer plus aisément. Tel est le cas d'une tête égyptienne acquise par le Louvre en 1923 et qui s'est révélée, après analyse par AGLAE, être... moderne ! La composition chimique des deux verres de la tête bleue présente en effet toutes les caractéristiques de la fabrication des verres mises au point au XVIIIe siècle (arsenic et plomb en grande quantité) levant toutes ambiguïtés.



Tête égyptienne © LC2RMF

Mais débusquer une copie frauduleuse ou rétablir la réelle paternité d'une œuvre n'épuise pas le concept d'authenticité. Il s'agit plus profondément de dresser le portrait intime d'une œuvre, de son parcours et de son histoire. Comment distinguer l'œuvre du maître de celle de l'élève ? Comment différencier une œuvre de sa copie autographe ? Toutes les études scientifiques et méthodes de datation sont alors employées, de concert avec les connaissances historiques, pour tenter d'approcher l'œuvre dans sa vérité.

La résolution de problèmes d'authenticité ne résume pas l'activité du laboratoire. Celui-ci est également sollicité pour analyser des corpus de collections, lors de campagnes de restauration ou de projets d'exposition. Les investigations scientifiques mettent alors en lumière les altérations subies par l'œuvre, la détérioration des matériaux ou même les interventions visant à remédier au vieillissement des supports ; elles permettent par la suite de proposer des outils, une aide pour la restauration et la conservation.

Mais débusquer une copie frauduleuse ou rétablir la réelle paternité d'une œuvre n'épuise pas le concept d'authenticité. Il s'agit plus profondément de dresser le portrait intime d'une œuvre, de son parcours et de son histoire. Comment distinguer l'œuvre du maître de celle de l'élève ? Comment différencier une œuvre de sa copie autographe ? Toutes les études scientifiques et méthodes de datation sont alors employées, de concert avec les connaissances historiques, pour tenter d'approcher l'œuvre dans sa vérité.

Un laboratoire au service du patrimoine mondial

Les compétences du LC2RMF lui ont permis de tisser un vaste réseau de collaborations avec des organismes scientifiques et culturels du monde entier. De nombreux chercheurs étrangers effectuent régulièrement des missions dans ses locaux pour y bénéficier de son expertise.

L'ouverture du laboratoire se manifeste également par le nombre et la variété des programmes de recherche mis en place (projets nationaux et européens, contrats avec le secteur privé). Outre le projet Popart, coordonné par le CRCC et auquel participe le LC2RMF, voici quelques exemples des programmes menés au sein du laboratoire :

- Charisma (7^e PCRD) – « Cultural heritage Advanced Research Infrastructures : Synergy for a Multidisciplinary Approach to Conservation / Restoration »
- L'Oréal Recherche – « Habitudes et rituels de beauté et de la formulation des produits cosmétiques »



Le bain et le miroir – Soins du corps et cosmétiques, de l'Antiquité au Moyen Âge

Exposition organisée par la RMN et le Musée de Cluny, du 20 mai au 21 septembre 2009, au Musée de Cluny

Exposition issue des recherches menées conjointement par le LC2RMF et l'Oréal Recherche.

- Eros 3D (ANR) – « Intégration multi-modale dans des bases de données de modèles 3D d'œuvres d'art »
- Laques asiatiques (PNRCC) – « Développement d'une méthodologie analytique pour la caractérisation, la compréhension des mécanismes d'altération et la conservation des laques asiatiques »

Des instruments pour demain

Afin de maintenir le niveau d'expertise du laboratoire, une attention particulière est portée aux nouvelles technologies. Ainsi, si la radiographie rend possible un accès à la structure interne des œuvres, sa technologie, qui remonte à la fin du XIXe siècle, s'avère limitée de nos jours. C'est pourquoi le LC2RMF s'est engagé dans des programmes de recherche visant à développer des techniques d'imagerie permettant d'examiner les objets à différentes échelles. Une représentation tridimensionnelle, avec une résolution de l'ordre du micromètre, offrirait aux chercheurs des fac-similés numériques plus facilement accessibles.

Un projet de développement d'une nouvelle plateforme analytique, appelée AGLAE2, vise à associer d'ici quatre ans deux dispositifs uniques d'analyse par accélérateurs de particules, pour le service et la recherche : il vise à rénover l'actuel accélérateur et à installer un nouveau dispositif, basé sur l'interaction entre des électrons accélérés et un laser très puissant, pour produire des rayons X intenses et monochromatiques. Ce dispositif dynamisera notamment l'imagerie scientifique des œuvres d'art et des peintures : un regard nouveau sur l'œuvre, complétant les connaissances sur sa provenance et son environnement historique et culturel, verrait alors bientôt le jour.

▪ Le C2RMF en chiffres

Créé en 1995, le C2RMF se répartit sur 3 sites (Louvre et Versailles), avec une surface totale de 12 000 m² et compte environ 200 personnes.

Le LC2RMF, unité mixte de recherche (UMR171, CNRS / Ministère de la Culture), comporte environ 80 personnes (en incluant les doctorants et les CCD) et est constitué de 5 équipes (chimie douce, procédés haute température, circulation et datation, nouvelles technologies de l'information, Mission archéologique française de Thèbes-Ouest) et 2 pôles (plateau technique, préservation).

23 projets de recherche (PNRCC, ANR, 6e et 7e PCRD, contrats avec le privé) achevés, en cours ou à venir, sur la période 2006-2009

Pour en savoir plus :

- Site du [LC2RMF](#) et site du [C2RMF](#)
- Exposition « [L'accélérateur en œuvre](#) » (Délégation Paris-Michel-Ange du CNRS et LC2RMF)
- Exposition « [Le bain et le miroir](#) », 20 mai-21 septembre 2009, Musée de Cluny
- La [revue TECHNE](#), publication semestrielle thématique du C2RMF – Dernier numéro « Le bois », n° 29
- Par abonnement au 01 40 94 22 33
- Hors série, n°68, *Connaissance des arts*, « Laboratoire de recherche des musées de France » (1995)
- [Au cœur de la Joconde. Léonard de Vinci décodé](#), Coédition Gallimard / Musée du Louvre Editions, 2006

- Votre contact au LC2RMF : [Sophie Lefèvre](#)

Pour en savoir plus sur l'alliance des arts et des sciences :

- Dossier Sagascience CNRS « [Art et sciences](#) »
- Dossier Sagascience CNRS « [Chimie et beauté](#) »

■ Valorisation

JournalBase, une étude comparative internationale des bases de données de revues scientifiques en SHS

La question de l'utilisation d'outils bibliométriques pour l'évaluation de la recherche scientifique se pose de façon récurrente en Sciences Humaines et Sociales depuis plusieurs années. A première vue, on dispose d'outils commodes avec le *Web of Science* ou le cas échéant le logiciel *Publish or Perish* (exploitant *Google Scholar*).

Or, alors que les bases de données existantes donnent à peu près satisfaction aux spécialistes des sciences biologiques, chimiques ou physiques, elles n'ont pas une couverture bibliographique adaptée aux recherches européennes en SHS. Même sans faire appel à la situation épistémologique particulière de ces disciplines, dont les objets d'étude, les méthodes de recherche, le rapport au contexte social, les langues d'expression, les modes de communication scientifiques etc. sont très différents de ceux des autres sciences, il est difficile d'utiliser les bases actuelles comme outil d'aide à l'évaluation.

Afin d'apporter des données concrètes pour éclairer ces réflexions, Michèle Dassa (Institut SHS) et Christine Kosmopoulos (CNRS-UMR 8504) ont entrepris une recherche systématique sur les contenus des outils internationaux disponibles. Soutenues financièrement par le TGE Adonis en 2008, elles se sont lancées dans la création de *JournalBase* dont l'objectif est de recenser et de comparer les listes des revues indexées dans les bases de données bibliométriques internationales, afin d'établir leur représentativité pour le domaine des SHS.

Aucun travail de cette ampleur n'a été réalisé à ce jour. En effet, pendant plusieurs décennies, les bases de citations (SCI, SSCI et AHCI) de l'*Institut for Scientific Information* (fondé en 1964) désormais diffusées dans le *Web of Science* (aujourd'hui détenu par Thomson Reuters), ont eu le monopole en tant qu'outils bibliométriques. Ces bases comportent cependant beaucoup de lacunes et de biais dans le champ des SHS. Depuis 2004, le développement de *Scopus*, par la maison d'édition Elsevier, en 2007 la production des listes *ERIH* par la *Fondation européenne pour la Science* (ESF) et en 2008 celles de l'*Agence d'Evaluation de la Recherche et de l'Enseignement Supérieur* (AERES), voire l'exploitation de *Google Scholar* par le logiciel *Publish or Perish* de Ann Will Harzing depuis 2007, ont démontré un intérêt croissant pour compléter l'information relative aux revues scientifiques en SHS. Mais chacune de ces sources effectue les calculs du nombre de publications et de citations à partir de listes de revues dont la composition est différente.

Les responsables du projet *JournalBase* ont mis au point une méthode de recherche en plusieurs étapes. La comparaison des bases implique non seulement d'identifier les revues qu'elles prennent en compte, par delà les variations des titres, mais aussi de spécifier leurs logiques de classification en différentes disciplines. Il a fallu apparier et harmoniser ces nomenclatures, disparates et très inégalement détaillées. Des tables de correspondance entre les nomenclatures ont été construites et les 27 catégories disciplinaires de l'ESF ont été retenues pour présenter les résultats de la comparaison, ce qui permet de respecter la diversité du domaine sans en ignorer les interdisciplinarités.

A terme, l'objectif de ce projet, qui concerne l'ensemble de la communauté nationale et internationale en SHS, est de mettre en ligne, en version bilingue anglais/français, la totalité de la base de données de *JournalBase* en mode interactif sur une plate-forme collaborative. Le rapport précisant la méthode suivie pour la

recherche sera aussi mis en ligne, afin que les décideurs, les scientifiques et les experts de l'information scientifique puissent contribuer à faire avancer la réflexion sur ces questions, par l'échange d'expériences et de bonnes pratiques d'utilisation.

Dès à présent, Michèle Dassa et Christine Kosmopoulos ont décidé de mettre en ligne en libre accès la liste complète des revues recensées dans l'ensemble des bases (le tableau comporte plus de 20 000 entrées correspondant à environ 10 000 revues différentes).

La dernière date de mise à jour de l'information se situe à l'automne 2008. Ce premier résultat mis à disposition de la communauté internationale apporte des éléments précis sur le contenu des outils destinés à mesurer l'impact des travaux en SHS et devrait les aider à évoluer. Les auteurs continuent leur recherche et enrichiront progressivement cette information, en tenant compte des réactions qu'elle ne manquera pas de susciter.

Michèle Dassa, INSHS
& Christine Kosmopoulos, Géographie-cités (UMR8504)

- *JournalBase* est actuellement disponible à l'adresse suivante : <http://www.cybergeu.eu/index22492.html>
- Pour une analyse et une bibliographie plus détaillées voir : Christine Kosmopoulos et Denise Pumain, « [Citation, Citation, Citation : Bibliometrics, the web and the Social Sciences and Humanities](#) », *Cybergeu*, Science et Toile, article 411, 17 décembre 2007
- Vos contacts : [Michèle Dassa](#) & [Christine Kosmopoulos](#)

Histoire de...

L'histoire des SHS à travers leurs laboratoires – Le CESCМ, Centre d'études supérieures de civilisation médiévale

Le rêve d'un poète passionné du Moyen Âge

« Je rêve d'un Centre de recherche et d'enseignement qui s'organiserait ici autour de l'art roman. Comme moyen de travail primordial, il y faudrait une photothèque spécialisée [...] Faites-la plus belle que Barcelone, plus belle que Marbourg. Une fois que, grâce à la photothèque, vous aurez placé vos bases de départ, les spécialistes des disciplines médiévales pourront venir travailler à Poitiers.¹ »



Hôtel Berthelot à Poitiers
© CESCМ

Ce vœu était formé au début des années 1950 par Gaston Berger, directeur de l'Enseignement supérieur, homme de lettres capable de conjuguer la passion pour la poésie et l'art, qu'il avait transmise à son fils Maurice Béjart, avec l'administration de la recherche. Le rêve fut transformé en réalité en 1953 par René Crozet, professeur d'histoire de l'art à l'université de Poitiers. Le Centre d'études supérieures de civilisation médiévale (CESCМ) était ainsi créé, même si son existence ne devait être reconnue officiellement que deux ans plus tard. En 1956,

l'Université de Poitiers achetait l'hôtel Berthelot pour en faire le lieu de travail et d'étude des chercheurs du CESCМ.

Dès 1954, étaient organisées les Semaines d'études médiévales, qui deviendront une des principales vitrines de l'activité scientifique et didactique du CESCМ, et dont l'ouverture officielle a été faite cette année en présence de la Présidente du CNRS, Catherine Bréchnac. Ces sessions ont permis de former plus d'un millier de stagiaires étrangers, dont un certain nombre (environ 300) sont devenus des chercheurs confirmés dans leurs pays d'origine, constituant ainsi un réseau privilégié au sein de la médiévistique.

Le projet de Gaston Berger s'inscrivait dans une perspective de développement d'une recherche collective, presque absente à cette époque dans l'enseignement supérieur français, et de création d'enseignements spécialisés de troisième cycle, destinés notamment aux chercheurs étrangers venus préparer une thèse en France.

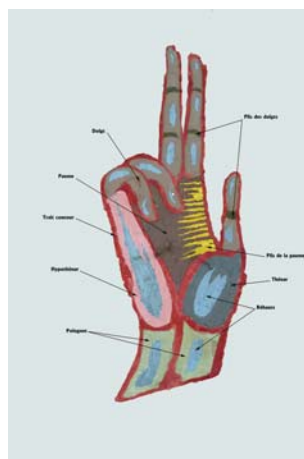
La bibliothèque du CESCМ

Le choix de Poitiers s'expliquait par la richesse de la ville, du Poitou, de la Saintonge et, plus généralement, des pays de l'Ouest en monuments préromans et romans. Le nouveau Centre sut se doter assez rapidement d'une bibliothèque de recherche, qui avec ses 35 000 volumes spécialisés, ses 800 titres de périodiques – dont environ la moitié vivants – et ses milliers de tirés-à-part compte aujourd'hui parmi les plus riches d'Europe dans le domaine de la civilisation médiévale.

La création du Cadist (Centre d'acquisition et de diffusion de l'information scientifique et technique) « Histoire médiévale, ix^e-xii^e siècles » en 1989, puis celle d'un Pôle associé à la Bibliothèque nationale de France en 1991 – ce pôle couvre l'ensemble de la période médiévale (v^e-xv^e siècles) et de vastes domaines qui complètent très utilement ceux du Cadist – ont joué un rôle important dans l'accroissement du fonds de la bibliothèque du CESCМ.

La photothèque et la naissance du *Corpus des peintures murales*

Le fonds iconographique du CESCМ consacré à l'art roman concerne tant les domaines de l'architecture, de la sculpture, des peintures murales que ceux de l'épigraphie, des manuscrits, des vitraux et autres techniques artisanales. Les collections couvrent la majeure partie de la France et plus largement de l'Europe occidentale. On dénombre aujourd'hui plus de 100 000 clichés noir et blanc, 40 000 diapositives, 3 198 plaques de verre, une collection de cartes postales et de plans. Depuis 2000, les chercheurs du laboratoire Signal Images et Communication (CNRS, Poitiers), l'équipe de la photothèque du CESCМ et l'équipe Peintures murales mènent conjointement une recherche pilote consacrée à la reconnaissance des images dans le domaine des peintures murales romanes. Il s'agit d'indexer l'image non pas par le texte mais par le contenu, autrement dit par l'image elle-même. Aussi la requête se fera-elle, à terme, à partir d'un cliché et débouchera sur des réponses constituées par les clichés de la base offrant la plus grande ressemblance par rapport à l'image-requête. L'équipe de la photothèque et celle des Peintures murales œuvrent plus spécifiquement sur la caractérisation des formes signifiantes de la peinture murale romane et à la constitution d'un corpus de clichés-références.



Baptistère de Poitiers : main divine
© CESCМ

Le *Corpus des inscriptions de la France médiévale*

Corpus des inscriptions de la France médiévale

23

Clément de Metz, Evreux, Sa et l'Alain.
Notaires (Lyon-Bron),
Lyon (Mairie) et l'ancien (Page de la Loire)

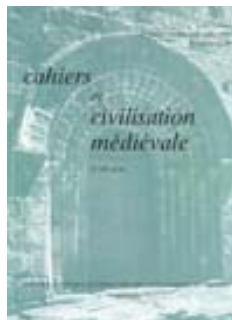


Créée en 1969, l'équipe d'épigraphie a reçu pour mission de recenser l'ensemble des inscriptions médiévales françaises jusqu'au xv^e siècle et de publier celles antérieures à 1300 dans une collection, le *Corpus des inscriptions de la France médiévale*, dont le 23^e volume est paru en 2008. Le professeur Edmond-René Labande, alors directeur du CESCМ, présenta un dossier au CNRS qui, en 1969, créait à Poitiers une équipe de

recherche associée et accordait moyens financiers et humains à l'entreprise. Le premier responsable de l'équipe, Robert Favreau, contribua par ses travaux personnels à hisser l'épigraphie médiévale au rang de véritable discipline au sein de la médiévistique française. Depuis plus de 35 ans, l'épigraphie médiévale a beaucoup progressé en France et en Europe, en particulier au CESCМ, seul centre national d'étude sur les inscriptions médiévales et moteur des principaux programmes internationaux de recherche dans cette discipline.

.../...

1 – Voir *Le Centre d'Études supérieures de Civilisation médiévale de Poitiers (1953-2003)*, Présenté par Georges Pon, Marie-Hélène Debiès et Bénédicte Fillion, Turnhout, Brepols, 2003, p. 34. C'est de cet ouvrage que sont tirées les informations historiques concernant le CESCМ.



Parus pour la première fois en 1958, les *Cahiers de civilisation médiévale*, s'inscriront tout naturellement dans le programme pluridisciplinaire qui caractérise le CESCUM ; ils ne se consacrent pas à une discipline mais à un temps de l'histoire, l'« âge roman », à l'intérieur duquel s'effacent les frontières disciplinaires mais également épistémologiques et culturelles : pour comprendre ce que fut la civilisation de l'Europe occidentale aux temps où

fleurissait l'art roman, on ne peut se dispenser d'aborder la civilisation musulmane ou celle de Byzance.

Du rêve à la prospective

Pour prolonger et actualiser cette belle histoire scientifique, le CESCUM s'est fixé trois priorités : a) numérisation de tous les fonds documentaires : numérisation des clichés de la photothèque ; rétroconversion complète de la bibliographie des *Cahiers de civilisation médiévale* ; numérisation du fonds épigraphique ; mise en ligne de la base *Romane* ; b) Renforcement de la structure didactique et de la formation doctorale, en particulier à travers les Semaines d'études médiévales, le colloque quadriennal du CESCUM et un Master *Erasmus Mundus* ; c) partenariat avec les autres grands organismes de la recherche médiévale en France, en particulier dans le cadre de la création du Groupement d'intérêt scientifique consacré aux sources graphiques et iconographiques.

La réalisation de ces objectifs permettra au CESCUM de rester fidèle à la mission que ses fondateurs avaient imaginée : être au sein de l'université de Poitiers, au centre de la recherche sur la civilisation médiévale, au cœur des études médiévales françaises et internationales.

Claudio Galderisi

*Directeur du CESCUM – UMR 6223, Université de Poitiers /
CNRS / Ministère de la Culture et de la Communication
avec la collaboration d'Aurélia Bolot et Vincent Debiais*

- Pour en savoir plus : [site web du CESCUM](#)
- Votre contact : [Elisabeth Nau](#)

■ Vie des Laboratoires

Le Très Grand Equipement (TGE) ADONIS du CNRS lance la première phase de réalisation de l'infrastructure numérique d'accès unifié aux données et documents des Sciences Humaines et Sociales (SHS)

S'appuyant sur les communautés de chercheurs, d'ingénieurs et de techniciens, mais aussi sur les opérateurs des humanités numériques du monde de la recherche et de l'enseignement supérieur, le [TGE ADONIS](#) travaille depuis deux ans à la définition d'un accès unifié aux données et à la mise en place d'une interconnexion des services numériques dans le cadre du développement de l'e-science dans les SHS. Ce travail de conception a été réalisé au travers d'appels à projets, de projets pilotes (numérisation, archivage pérenne, expérimentations technologiques) et d'engagements et de soutiens en direction des plateformes technologiques des SHS (mise en ligne de sources et corpus, édition électronique).

Cette première phase de réalisation, qui va durer un an, permettra la mise en place :

- * d'un moteur de recherche sur les données, méta-données et documents des SHS accessibles au travers de protocoles standards issus du mouvement de l'open access tel que l'OAI-PMH, utilisé depuis plusieurs années par les producteurs de données en SHS (laboratoires, centres de documentation, bibliothèques universitaires, centres de ressources numériques par exemple). Ce moteur à facettes proposera des réponses fondées sur les interconnexions de données pertinentes.

- * d'un socle d'intégration de services (annonces scientifiques, géo-localisation de données, transformation automatisée de masse de données, gestionnaires de méta-données, archivage pérenne, hébergement de données, réseaux sociaux).

Pour la réalisation de cette première phase, le TGE ADONIS s'est associé au [Centre pour la communication scientifique directe](#) (CCSD) du CNRS, au [Centre de Calcul de l'IN2P3](#) et au [Centre pour l'édition électronique ouverte](#) (CLEO), en constituant une équipe projet.

En parallèle, durant toute cette phase de réalisation, les projets et consortiums d'équipes de recherche retenues par appel à projets (plus de 40 équipes) viendront nourrir d'exemples, contraintes et tests spécifiques les fonctionnalités en cours de développement, associant étroitement diverses communautés utilisatrices.

- Pour en savoir plus : [site web du TGE ADONIS](#)
- Votre contact au TGE ADONIS : [Stéphane Pouyllau](#)



- **Directeur de la publication** : Bruno Lauriou
- **Contact Lettre d'information** : Sandrine Clérisse & Armelle Leclerc – Chargées de communication INSHS / com-shs@cnrs-dir.fr
- **Graphisme Bandeau** : Valérie Pierre – Cellule Web - Direction de la Communication CNRS
- **Images Bandeau** : Photothèque du CNRS
- Pour consulter la Lettre en ligne : www.cnrs.fr/inshs
- Pour s'abonner : com-shs@cnrs-dir.fr
- Pour se désabonner : com-shs@cnrs-dir.fr
- Pour accéder aux autres actualités de l'INSHS : www.cnrs.fr/inshs